Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 6 mars 1771

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 6 mars 1771, 1771-03-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/526

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu, il y a environ quinze jours, des vers charmants...

RésuméLe remercie et le félicite pour l'Epître à l'empereur de Chine. Estime Fréd.

II plus « géomètre » qu'il ne pense. Lui envoie le discours et le dialogue qu'il a lus devant le roi de Suède à l'Acad. sc. et à l'Acad. fr., contenant l'éloge de Fréd. II.

Départ « accéléré » de ce prince pour Magdebourg.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.20

Identifiant795

NumPappas1139

Présentation

Sous-titre1139 Date1771-03-06 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 97, p. 529-530
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024 AVEC D'ALEMBERT.

329

97. DU MÊME.

Paris, 6 mars 1771.

Sine.

J'ai reçu, il y a environ quinze jours, des vers charmants de V. M., adressés à son confrère en royauté et en philosophie, l'empereur ou le roi de la Chine. Je dois d'abord de très-humbles remerciments à V. M. de la bonté qu'elle a ene de vouloir bien se rendre au désir que je lui avais marque de lire ces vers. d'après l'éloge que le patriarche de la poésie française m'en avait fait. Mais je dois à V. M. des remerciments encore plus grands du plaisir que m'a procuré cette lecture. Je ne puis me refuser à celui d'en assurer V. M., quoique je voie, par la lettre charmante et très philosophique qui accompagne ses vers, qu'elle se délie des éloges, même d'un géomètre qui n'en a jamais donné qu'à ce qu'il estime. Mais comme la meilleure manière de louer, c'està-dire la plus sincère, est de louer par les faits, je me bornerai à dire à V. M. qu'en lisant, même des la première fois, son excellente Epitre. j'en ai retenu, malgré moi, si elle le veut, un trèsgrand nombre de vers; et il me semble que le mérite des vers est qu'on les retienne. C'est même, selon moi, la pierre de touche infaillible pour les apprécier. Je prendrai donc, Sire, la liberté, tont géomètre que je suis, de dire que vos vers sont excellents. paisqu'une tête hérissée d'e et d'y trouve encore de la place pour cux, et je serai là-dessus

Dur comme un géomètre en ses opinions, a

Je vois que V. M. a toujours une dent secrète contre la géométrie: mais je lui répondrai ce que disait le due d'Orlèans, régent, à une de ses maitresses qui parlait mal de Dieu: « Vous avez beau faire, madame, vous serez sauvée. « V. M. aura beau dire aussi; elle est plus géomètre qu'elle ne pense, et que bieu des gens qui prétendent l'être. Tous les esprits justes, précis et clairs appartiennent à la géomètrie, et en cette qualité nous espérons. Sire, que V. M. voudra bien nous faire l'honneur d'être

* Nover t. XIII, p. 37-

AMV.

34

530 N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

des nôtres. Il y a longtemps qu'elle a signé son engagement passes écrits.

Tandis que V. M. m'envoyait d'excellents vers, je harhoui lais de mauvaise prose que je prends la liberté de lui envoye C'est un discours et un dialogne « que j'ai en l'honneur de lire : présence de Sa Majesté le roi de Suède, l'un à l'Académie d sciences, l'autre à l'Académie française. J'ai eu occasion, da le discours, de rendre à V. M. l'hommage que lui doivent depu si longtemps les sciences, les lettres et la philosophie, pour protection dont elle les honore, et les ouvrages excellents par le quels elle contribue à leurs progrès. Je dois rendre à tous m confrères la justice qu'ils ont applaudi unanimement à cet e droit de mon discours; et en effet, Sire, je n'ai fait qu'exprin faiblement, quoique avec toute la force et la vérité dont je scapable, les sentiments profonds d'admiration, de reconnaissar et de respect dont toute la littérature française est pénétrée pe V. M. Le roi de Suède, son digne neven, paraît vouloir marel sur ses traces; il ne peut se proposer un plus beau modèle; prince emporte de France l'estime universelle, et l'attachemde tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. Son dép accéléré m'a privé du bonheur de lui faire ma cour, si ce n' pendant quelques instants; mais ses bontés m'ont pénétré de connaissance. On dit qu'il doit voir V. M. en passant à Mag bourg; qu'il aura de choses à lui dire de tout ce qu'il a vu. quelle matière de réflexions pour V. M., moitié tristes, mo plaisantes, mais toujours très-philosophiques, et telles, en mot, qu'elle les sait faire!

Je suis avec le plus profond respect et le plus géométri dévouement, etc.

THE RESERVE TO THE PARTY OF THE

[•] Voltaire écrit à d'Alembert, de Ferney, le 5 aveil 1777: « Je n'enter parais rien dans les champs Élysées, où je compte bien aller, qui vaille s « Dialogue entre Des Gartes et Christine. Je ne sais rien de plus bean que s « éloge du rui de Prusse. Il ne vous avouers pas tout le plainir qu'il au « d'être si bien peint par vous dans l'Académie des sciences; mais il le se « de toutes les puissances de son lime. Non, personne n'a readu la philoso « et la littérature plus respectables. « Voyer les l'Espres de l'ultuire, édit chot, t. LXVII, p. 123.